

Quiconque observe les préceptes de la loi naturelle que lui dicte sa conscience, ou—ce qui est plus raisonnable et salubre—les retrouve dans la Décalogue et s'y conforme, celui-là fait œuvre éminemment *pratique*. N'oublions pas, non plus, que c'est surtout la moralité qui fait la grandeur d'une nation et qu'aucune science, aucune supériorité intellectuelle ne peut y suppléer. Voilà, soit dit en passant, un terrain sur lequel nos couvents, qui sont des foyers d'innocence et de vertu, l'emportent de cent coudées sur les écoles publiques des provinces et de la république voisine, sans compter celles de l'ancien monde (1).

Mais nous voici arrivés devant la porte du couvent, après avoir serré en passant la main de M. le curé. Il n'a pas même eu le temps d'envoyer un courrier ni un message téléphonique à la supérieure pour l'informer que l'inspecteur est arrivé. Bien entendu, aussi, qu'aucun œil indiscret, comme celui de sœur Anne, de légendaire mémoire, n'a vu le nuage de poussière ou de neige poudre-de-rizée qui a signalé la venue du visiteur.

Madame la Supérieure se présente.

« Quelle surprise vous nous causez, M. l'abbé ! Nous réclamons votre indulgence pour la timidité de nos élèves et les négligences de leur toilette. —Madame, l'imprévu est un article de mon programme ; quant aux imperfections appréhendées, indulgence partielle ou plénière, selon les circonstances. —“ Et notre ménage qui bat son plein ! Et la poussière qui nous aveugle ! —Pendant que mon regard cherche en vain la moindre infraction aux lois de la traditionnelle propreté canadienne-française dont les couvents sont le type le plus achevé, je me dirige avec la Supérieure vers la classe la plus voisine, commençant tantôt par la plus avancée, toujours animée d'une louable ardeur pour l'étude, même quand la saison de la préparation aux examens du brevet est éloignée ; tantôt par la classe enfantine, que la trop longue attente ferait languir et qu'il faut renvoyer plus à bonne heure à la maison. Dans ce dernier cas, les élèves des autres classes ont le temps d'ajuster leurs jolis rubans de congréganiste sur leur modeste costume de pensionnaire.

Malgré leur surprise, les élèves saluent gracieusement du geste et de la voix. La vue du sac aux prix et la mine paternelle du visiteur achèvent de rassurer les plus timides.

—C'est le temps de réaliser la seconde partie de la devise : Arriver à l'improviste *et tout examiner*.

Pour cela il ne faut pas languir ; car les matières sont multiples, et les élèves, réparties en trois ou quatre classes, souvent subdivisées en autant de sections ou d'années du cours, sont nombreuses.—Ce ne sera pas trop de la matinée et de l'après-midi, soit de deux séances, dont l'une durera de 8.30 à 11 heures, et l'autre de 1.30 à 4 heures, pour le seul examen des matières scolaires proprement dites.

(1) Pour sonder la profondeur de la plaie qui ronge les sociétés où fleurit l'école, neutre, le fait suivant, parfaitement authentique, a une portée étonnamment significative. Un employé de l'Instruction publique d'un pays limitrophe, demandait naguère *ex officio* à un des nôtres, dignitaire dans le monde officiel, quelles instructions on donnait aux élèves de nos écoles pour les prémunir contre certaines maladies innommables !